

CONTES EXTRAORDINAIRES

— 0 —

La Lettre volée

PAR

EDGAR POE

— Nous avons fait mieux, nous avons examiné chaque bâton et même les jointures des bâtons à l'aide d'un puissant microscope. Un seul grain de la poussière causée par la vrille nous aurait sauté aux yeux : un baillement des jointures, une parcelle de colle nous aurait révélé la cachette.

— Vous avez, sans doute, aussi examiné les glaces, entre la glace et le planchéage ; vous avez fouillé les lits et leurs courtines, les rideaux et les tapis ?

— Certainement, et, de plus, nous avons examiné la maison elle-même. Nous avons divisé sa surface en cases numérotées, nous avons examiné chaque pouce carré au microscope, et nous avons compris dans cet examen les deux maisons adjacentes.

— Dans les maisons, comprenez-vous le sol ?

— Le sol est pavé en briques ; il nous a suffi d'examiner la mousse entre les briques ; elle était intacte.

— Avez-vous visité les papiers de D... , les livres de sa bibliothèque ?

— Evidemment. Nous avons parcouru les livres feuillet par feuillet ; nous avons mesuré l'épaisseur de chaque reliure, et nous les avons soumises au microscope. Une insertion récente dans une reliure n'aurait pu nous échapper. Nous avons sondé avec des aiguilles cinq ou six volumes fraîchement reliés.

— Avez-vous exploré les parquets, sous les tapis ?

— Les planches ont été fouillées au microscope.

— Et les papiers des murs ?

— Egalement.

— Êtes-vous descendus dans les caves ?

— J'y suis descendu... Me voici donc convaincu que la lettre n'est pas dans l'hôtel.

— Que me conseillez-vous de faire ?

— A votre place, je recommencerais la perquisition. Pour moi, la lettre est très certainement dans l'hôtel. Avez-vous un signallement exact de cette lettre ?

Le préfet tira son carnet et se mit à nous lire une description très détaillée du document soustrait, de son aspect intérieur et spécialement de l'extérieur. Puis il prit congé de nous, plus perplexe et plus découragé qu'avant.

Un mois après, il nous fit une seconde visite et nous trouva plongés dans nos méditations habituelles. Nous causâmes, en fumant, de choses et d'autres ; enfin je lui dis :

— Et votre lettre volée ? avez-vous abandonné la partie au ministre ?

— Le diable emporte la lettre ! J'ai recommencé la perquisition sur l'avis de Dupin, mais j'ai de nouveau perdu ma peine.

— A quel chiffre se monte la récompense promise ? demanda Dupin.

— Elle est très forte. C'est vraiment une récompense royale. Sans vouloir vous fixer le chiffre, je vous avouerai que je payerais bien cinquante mille francs de ma bourse à celui qui découvrirait la lettre. Cette capture devient de plus en plus urgente et la récompense a été doublée tout dernièrement. Mais on la triplerait que je ne pourrais faire mieux que j'ai fait.

— Mon avis, fit Dupin, est que vous pouviez faire un peu plus...

— Comment ? dans quel sens ?

— Vous souvenez-vous de l'histoire d'Albernethy ?

— Pas le moins du monde. Au diable votre Albernethy !

— Eh bien, un bourgeois riche, mais fort avare, s'avise de soutirer pour rien une consultation à Albernethy. Il entama donc une conversation quelconque, au milieu de laquelle il trouva moyen de glisser son propre cas, com-